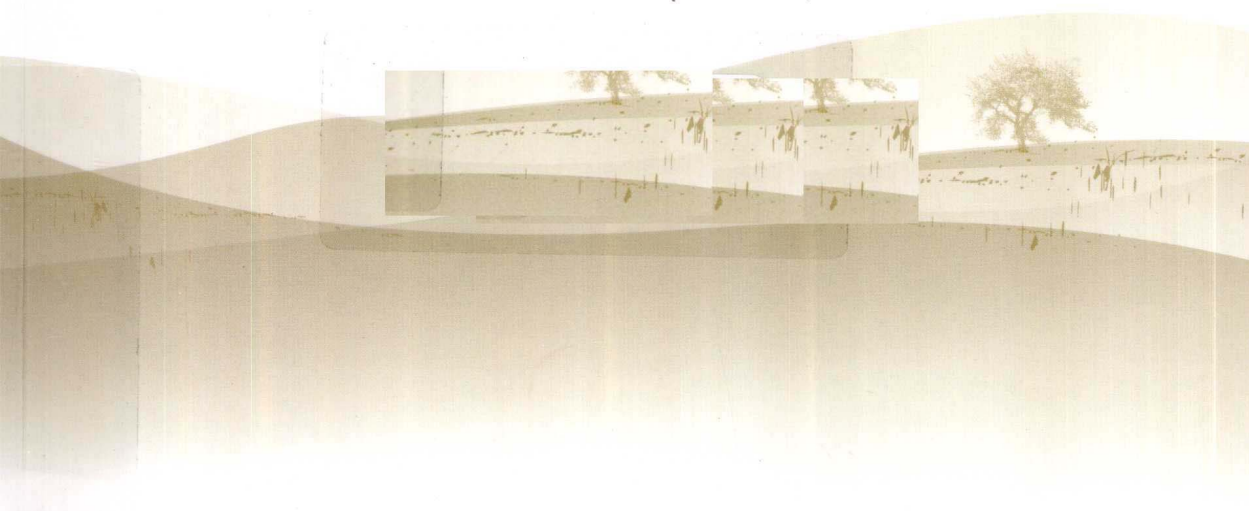


ADÉQUATION INSTITUTIONNELLE ET DEVELOPPEMENT ECONOMIQUE



ECONOMIE DE DEVELOPPEMENT FONDEE SUR
L'EXPERIENCE CHINOISE

LI RUOGU



中国经济出版社

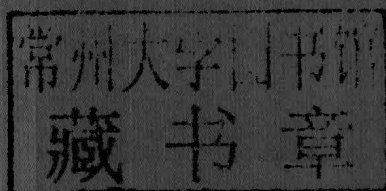
CHINA ECONOMIC PUBLISHING HOUSE

ADÉQUATION

INSTITUTIONNELLE ET DEVELOPPEMENT ECONOMIQUE



ECONOMIE DE DEVELOPPEMENT FONDEE SUR
L'EXPERIENCE CHINOISE



图书在版编目(CIP)数据

制度适宜与经济发展/李若谷著

北京:中国经济出版社,2010.1

ISBN 978-7-5017-7396-1

I. 制… II. 李… III. 经济制度—关系—经济发展—研究—中国 IV. F121 F124

中国版本图书馆 CIP 数据核字(2009)第 199357 号

责任编辑 崔清北
责任印制 石星岳
封面设计 华子图文设计公司

出版发行 中国经济出版社
经 销 者 各地新华书店
承 印 三河市佳星印装有限公司
开 本 710mm×1000mm 1/16
印 张 32.5
字 数 280 千字
版 次 2010 年 1 月第 1 版
印 次 2010 年 1 月第 1 次印刷
书 号 ISBN 978-7-5017-7396-1/F·5953
定 价 78.00 元

中国经济出版社 网址 www.economyph.com 社址 北京市西城区百万庄北街 3 号 邮编 100037
本 版 图 书 如 存 在 印 装 质 量 问 题 , 请 与 本 社 发 行 中 心 联 系 调 换 (联 系 电 话 : 010-68319116)

版权所有 盗版必究(举报电话:010-68359418 010-68319282)

国家版权局反盗版举报中心(举报电话:12390)

服务热线:010-68344225 88386794

Préface

Au cours de la dernière décennie, il ne passait pas un jour sans que je fût préoccupé par la volonté de faire un bilan des acquis de la réforme et de l'ouverture en Chine puis de les synthétiser en un ensemble de théories de sorte qu'ils puissent souffler de l'inspiration au développement des autres pays.

Le peuple chinois, dont l'histoire remonte à plus de cinq mille ans, passe pour la seule civilisation ininterrompue dans l'histoire de l'humanité. J'en ai été convaincu au cours de la visite des sites et monuments historiques, des ruines de Yin à Anyang au Henan à la Charrette de six chevaux pour le transport de l'empereur à Luoyang, des statues de guerriers et de chevaux en terre cuites du tombeau de l'empereur Qin Shi Huangdi aux ruines de Sanxingdui et celles de Jinsha sur la plaine de Chengdu, de la découvertes des vêtements en bonneterie de jade et fils d'or à Mancheng au Hebei à celle des Os de l'Ancêtre du bouddhisme dans le palais souterrain du Temple Famen de Xi'an, des lamelles de bambou (sur lesquelles on écrivait) de la dynastie des Qin à Liye au Hunan aux momies de Jinzhou au Hubei, préservées pendant un millier d'années. Devant ces merveilles historiques, j'ai été transporté par un tel élan et une telle impulsion que les larmes me sont venues aux yeux: Que ces cinq mille ans de civilisation chinoise furent splendides et magnifiques! Peut-être, le rayonnement de la civilisation chinoise n'a pas été entièrement dévoilé, les hautes montagnes et les vastes océans ont pu empêcher la propagation de son impact, les guerres et les catastrophes naturelles dans le passé pendant plusieurs centaines ou milliers d'années ont pu anéantir des archives s'y rapportant. Cette fois, cependant, nous ne devons plus entraver la diffusion de la civilisation chinoise. D'ailleurs les sciences et technologies modernes permettront de présenter notre expérience de la réforme et de l'ouverture ainsi que le développement de la Chine aux quatre coins du monde. Armés de ces conditions propices, si nous échouons à consciencieusement résumer cette expérience, nous serions honteux de cette civilisation splendide, de son histoire de cinq mille ans et de nos ancêtres. Cela deviendrait alors un regret

irréversible de toute ma vie!

Poussé par cet élan, j'ai réfléchi jour et nuit sur la manière adéquate d'entreprendre ce travail et de résumer les expériences en une théorie simple mais lucide. Lorsque je me suis attelé à cette tâche, je me suis alors rendu compte de l'insuffisance de mes propres connaissances. Les documentations et les cas innombrables que je dois étudier pouvaient parfois me submerger, me faisant sentir impuissant à réussir cette mission. Toutefois, le 30^e anniversaire de la politique chinoise de réforme et d'ouverture sur l'extérieur approchant pas à pas, j'ai été pris de rêves s'y rapportant. C'est justement un de ces rêves qui m'a apporté des conseils. J'ai décidé de commencer mon ouvrage par l'étude des institutions, l'analyse et la synthèse de notre savoir-faire. Avec l'aide et le soutien de mes camarades, j'ai enfin pu terminer ce livre intitulé *Adéquation institutionnelle et développement économique — Economie de développement fondée sur l'expérience chinoise*. Malgré beaucoup de réflexions et de discussions au cours des quatre révisions, j'ai été pris de regrets lorsque le premier jet de ce livre a été terminé. Je regrette de ne pas avoir pu mettre plus de temps à son écriture et rendre les théories, les discussions et les analyses dans cet ouvrage plus exhaustives, rigoureuses. D'ailleurs, beaucoup de questions n'y ont pas été traitées et cet ouvrage n'a pas été achevé plus tôt. Un ami a essayé de me consoler en disant que je ne devrais pas poursuivre la perfection de cette manière et qu'il est impossible d'épuiser tous les sujets dans un livre sans y laisser de marge aux lecteurs. Cette remarque consolatrice et persuasive m'a permis de comprendre l'intérêt de mon travail. En effet, ma force et mon intelligence seules sont absolument insuffisantes, malgré mon travail acharné, à mettre au jour sans aucune faille.

Il faut reconnaître que mes connaissances théoriques sont peu profondes et que mes expériences pratiques sont peu riches. Ce livre peut être donc incomplet du point de vue théorique, analytique ou même verbal. Par conséquent, je n'ai aucune intention d'exhiber ce livre, espérant seulement que les théoriciens, spécialistes et praticiens de la réforme chinoise et de son ouverture sur l'extérieur réfléchiront davantage à nos 30 ans d'expérience en les résumant et les développant. Je serais heureux si ce livre pouvait jouer un rôle de stimulant et devenir une source d'inspiration. Ainsi, toutes les critiques et suggestions sur ce petit livre seront bienvenues. Que toutes les fleurs dans les montagnes s'épanouissent pour rendre le printemps plus beau !

En huit chapitres, ce livre esquisse la voie unique de développement chinoise à partir de l'expérience de la réforme et de l'ouverture vers l'extérieur en Chine. Même si un grand nombre d'études ont été réalisées sur le succès de l'économie chinoise et que des interprétations ont été données à partir de différentes perspectives dans les milieux académiques, chinois et étrangers, nous découvrons au travers des comparaisons que ces théories et ces interprétations ne peuvent donner que des réponses partielles à l'énigme de la forte croissance soutenue économique en Chine, alors qu'un point central capable d'expliquer l'ensemble du cours du développement et de révéler pleinement le miracle chinois fait défaut. C'est pourtant l'exploration de ce point central qui a engendré la théorie de l'adéquation institutionnelle. Afin de consolider cette théorie, j'ai également passé en revue les voies prises par d'autres pays en voie de développement. Les faits ont prouvé que toutes les voies de développement réussies résultent d'institutions adéquates, ce qui a encore renforcé ma détermination à prendre l'adéquation institutionnelle comme point central de ce livre.

En comparant les expériences des pays en développement, ce livre démontre que la théorie de l'adéquation institutionnelle est caractérisée par une progression avec le temps, et souligne qu'il n'existe pas d'institutions éternelles sur la voie du développement mais qu'il n'y a que le thème du développement qui reste immuable. C'est-à-dire que seule une institution capable de favoriser un développement économique et social continu est institution adéquate.

Dans ce livre, l'emploi de certains termes similaires n'est pas gratuit. Par «développement économique», j'entends «croissance économique» dans la plupart des cas, car la croissance économique est le «noyau» du développement et ce dernier est impossible sans croissance économique. Toutefois, la croissance économique n'est pas tout. Ainsi, si elle ne parvient pas à conduire au progrès social, une telle croissance est tout à fait insignifiante. Afin de jeter de lumière sur ce double sens, j'ai préféré l'expression «développement économique», qui est plus complète et plus adéquate.

Il est à noter que ce livre définit l'institution comme règles de comportement garantissant le fonctionnement régulier de la production et de la vie et on ne distingue pas strictement les institutions des politiques et des mesures. A la différence d'une monographie théorique sur l'économie institutionnelle ou sur l'institution proprement dite, ce livre met l'accent sur

l'influence des institutions sur le développement économique. Certaines politiques et mesures jouent effectivement un rôle similaire aux institutions dans le cadre de leur mise en œuvre. Par exemple, les politiques préférentielles pour certaines régions et le système de responsabilité forfaitaire pratiqué au niveau des foyers ont été politiques spécifiques, mais elles ont exercé des effets similaires à ceux des institutions. Par conséquent, nous n'avons pas strictement délimité les institutions les politiques et les mesures de manière académique, nous nous sommes concentrés sur leur corrélation avec la croissance économique.

De même, en employant les deux expressions «adéquation institutionnelle» et «institution adéquate», je suis plus enclin à prendre l'adéquation institutionnelle comme une sorte de théorie abstraite, puisqu'elle représente une théorie du développement économique, alors que «l'institution adéquate» se réfère à différentes institutions spécifiques répondant aux besoins du développement.

Une fois le premier jet de ce livre achevé, j'ai invité de nombreux experts et spécialistes, parmi lesquels Zheng Xinli, Dai Lunzhang, Zhang Yunling, Zhang Yansheng, Yu Yongding, Li Yang, Xia Bin, He Fan, Tang Min, Zuo Xiaolei, Han Baojiang, Tang Xu, Yang Ruilong, Liu Guangxi, Li Xiaoxi et Zhong Chuanshui. Après nos discussions, ils ont donné leurs opinions et commentaires avisés, dont beaucoup ont été adoptés. Je voudrais saisir cette occasion pour les remercier.

Pendant la rédaction de ce livre, beaucoup de camarades m'ont apporté leur aimable aide sous différents aspects, pour ne citer que Yang Jidong, Feng Chunping, Cheng Zeyu, Liu Qiang, Wang Ye, Li Xiaowei, Li Wanning, Chen Yeqing et Lin Gang. Sans leurs efforts, ce livre n'aurait pas été achevé si rapidement. Je leur en suis reconnaissant au-delà de l'expression. Mes remerciements vont également aux éditeurs de la Maison d'Édition du Peuple, qui ont fait d'énormes efforts pour la publication de ce livre.

Le 20 juin 2008

Préambule

30 ans sont un court laps de temps, tant pour l'histoire de l'humanité que pour le peuple chinois. Pourtant, les trois décennies de réforme et d'ouverture sur l'extérieur ont engendré la pérennité pour la Chine. Ces 30 ans ont exercé une influence inévitablement durable et profonde sur les théories et les pratiques du développement de l'être humain, sur le futur développement de la nation chinoise, et même sur le développement et le progrès du monde entier.

Réaliser l'industrialisation et la modernisation d'un pays dont les habitants représentent 1/5 de la population mondiale, au territoire vaste, peuplé de différents groupes ethniques, dont la richesse, les ressources et les revenus par habitant sont peu élevés, et l'intégrer dans une économie mondiale hautement développée est un formidable objectif sans précédent, demandant un courage, une détermination et une confiance en soi exceptionnels. Aucun mot ne peut magistralement décrire le courage des dirigeants chinois comme Mao Zedong, Zhou Enlai et Deng Xiaoping ainsi que le peuple chinois. En quelque sorte, seule la Chine est capable d'engendrer des dirigeants et un peuple possédant tant d'audace et de sagesse. Ce furent le Parti communiste chinois (PCC) et le peuple chinois qui lancèrent, dans les 20 dernières années du XXe siècle, ce grand mouvement de réforme et d'ouverture sur l'extérieur, conduisant la Chine dans la modernisation et faisant de nouveau resplendir la nation chinoise.

Pour bien comprendre ces trois décennies de développement, nous devons faire une rétrospective de son point de départ historique. En 1978, la Chine sortait tout juste de la Révolution culturelle, dont le fondement théorique était que «la lutte des classes était la principale contradiction avec le socialisme». Durant cette décennie catastrophique, les pensées du peuple étaient désordonnées, les Chinois vivaient dans une grande pauvreté, et l'économie nationale était au bord de l'effondrement à la fin des années 1970 bien que nombreux sont ceux qui, même aujourd'hui, ne le croient pas. Pour moi, il est insignifiant de poursuivre la discussion de ce sujet, car des chiffres peuvent mieux illustrer ce problème. Pendant la Révolution cul-

turelle, l'économie chinoise a sérieusement régressé, et de nombreux indices économiques étaient bien inférieurs à ceux d'avant la Révolution culturelle, le produit intérieur brut, la valeur globale de la production industrielle et le revenu national (RN) passant respectivement de 7,1%, 15,3% et 6,2% pendant la période 1953~1966 à 5,5%, 9,8% et 4,9%^① pendant la période 1967~1976, les pertes du revenu national étant, quant à elles, estimées à 500 milliards de RMB^②. En 1978, presque tous les produits de première nécessité étaient fournis, de manière limitative, sur présentation de ticket de rationnement; Environ 300 millions de personnes vivaient dans la pauvreté, les problèmes d'alimentation et d'habillement n'étant pas résolus, et le niveau de développement économique et social était le plus bas du monde. D'après les données de la Banque Mondiale, converties au taux fixe de 1995, le PIB par habitant en 1978 n'était que de 151 dollars, classant la Chine dernière sur 128 pays^③. Je pense que toute personne reconnaissant sans préjugé la vérité se doit de donner un même jugement: la Chine ne pouvait continuer ainsi!

Le contraste frappant entre le développement chinois et celui à l'étranger a suscité dans le pays un grand débat, à savoir si «la pratique est le seul critère capable d'éprouver la vérité». «La libération de la pensée est une arme magique pour développer le socialisme à la chinoise»^④. Les conclusions de ce grand débat étaient simples: l'expérience nous indiquera pour quelle voie de développement la Chine devra opter. Comme la voie de modernisation chinoise fut très accidentée, dure et difficile, trop d'échecs et d'humiliation nous ont fait prendre conscience que la Chine se devait de choisir une nouvelle voie de développement. A partir de la guerre de l'Opium en 1840, la Chine a subi plusieurs guerres avec les puissances occidentales, menant, quasiment à chaque fois, à une défaite chinoise. Même la guerre sino-française, qui s'est pourtant conclue par une victoire de la

① Selon le Bureau d'Etat des Statistiques; *Les Cinquante Ans de la Chine nouvelle*, P. 536. 543. 549; l'indice du revenu national provient de Li Chengrui; *Analyse des Situations de l'Economie chinoise pendant la Décennie catastrophique*, *Etudes de l'Economie*, Tome 1, 1984.

② Dong Furen; *Histoire de l'Economie de la République populaire de Chine (Tome 1)*, Maison d'Edition, 1999, p. 575.

③ World Bank, «World Development Indicators», 2002.

④ Hu Jintao; *Lever haut la Grande Bannière du socialisme à la chinoise et lutter pour une Nouvelle Victoire en construisant une société modérément prospère à tous les égards*, Maison d'Edition du Peuple, première édition, octobre 2007, p. 1.

Chine, a conduit à une cession d'une partie du territoire chinois et à des indemnisations. Pendant 50 ans, la Chine a dû, au total, indemniser 1,3 milliards de tael d'argent, soit plus de 150 milliards de dollars^①, sans parler des innombrables et inestimables trésors et antiquités pillés par les puissances occidentales. Ces richesses devinrent une source importante de capitaux pour l'industrialisation de ces pays occidentaux, alors que le développement de la Chine était, à chaque étape, confronté aux difficultés! Nous avons tenté d'appliquer la monarchie constitutionnelle, mais la réforme des cent jours finit par la défaire et les réformistes furent abattus. La Révolution de 1911, révolution démocratique bourgeoise chinoise dirigée par le Dr Sun Yat-sen, renversa la dynastie des Qing, mais échoua à établir une république unifiée et stable. Les dernières volontés de ce grand homme de la nation chinoise furent d'appeler ses camarades à «poursuivre la lutte, la révolution n'étant pas achevée». Ensuite, les seigneurs de guerre, représentant différentes forces impérialistes, s'engagèrent dans des conflits obscurs infinis, et les prétendus gouvernements parlementaires furent fréquemment remplacés. Bien que l'Expédition du Nord triompha du gouvernement Beiyang, le gouvernement de Chiang Kai-shek, représentant les intérêts de la haute bourgeoisie chinoise, ne reçut pas le soutien du peuple. Le rêve de développement et de prospérité du peuple chinois ne put se concrétiser. Ainsi, la lourde tâche consistant à libérer Chinois de l'oppression et de l'exploitation des puissances impérialistes et à emprunter une voie indépendante de développement incombait aux communistes chinois dirigé par Mao Zedong. C'était non seulement un choix du peuple, mais aussi un choix de l'histoire et de l'époque.

La fondation de la Chine nouvelle est le point de départ de la prise véritable d'une voie indépendante de développement et de l'exploration d'une voie de développement modernisé en Chine. A la fin de la Seconde Guerre mondiale, les économies de l'Allemagne, de l'Italie et du Japon, pays ayant déclenché la guerre, ont quasiment été détruites par la guerre, alors que celles des pays alliés ont pratiquement été réduites à néant. Exception faite des Etats-Unis et de l'Union soviétique, aucun pays n'avait la puissance économique suffisante pour soutenir et aider un autre pays dans son redressement et son développement. Compte tenu de ce contexte histo-

① A la fin du XIX e siècle, 1 tael d'or équivalait à environ 37.5 g d'or ou à 10 taels d'argent, le prix courant de l'or étant estimé à 900 dollars/once.

rique complexes, les Etats-Unis choisirent d'identifier la Chine comme ennemi. Ainsi, la Chine n'eut pas d'autre choix que d'adopter une politique «unilatérale», formant ainsi une alliance avec l'Union soviétique en vue de réaliser l'unification des forces progressistes internationales. Naturellement, la Chine commença par copier la voie socialiste de l'Union soviétique, cette dernière étant, à ce moment-là, le seul pays qualifié de pays socialiste, et son modèle socialiste, le seul susceptible d'être étudié et de servir de référence. Le mode socialiste de l'Union soviétique se fonda sur un environnement et des conditions particuliers. Par exemple, au moment où l'Union soviétique fut établie, elle fut l'objet d'attaques de tous côtés et de blocus par les forces réactionnaires occidentales, la maintenant perpétuellement dans un environnement difficile, ces forces réactionnaires, intérieures et extérieures, sapant sans cesse le développement de l'Union soviétique. Du reste, l'Union soviétique étant un vaste pays à multiples ethnies et religions, il aurait été aisé de mener à une sécession si le pouvoir n'avait pas été centralisé; en plus des effets dévastateurs de la Seconde Guerre mondiale, les conditions, internes et externes, ont forcé l'Union soviétique à recourir à une économie planifiée hautement centralisée. Dans le même temps, l'interprétation mécanique du système socialiste opposait totalement la planification et le marché. Le mode de développement économique soviétique, créé dans un environnement historique spécifique, fut propagé comme principe universel du socialisme dans le camp socialiste, et mena à un échec manifeste. Bien que la Chine ait effectué des réajustements en fonction de ses propres conditions nationales lors de son apprentissage des expériences de l'Union soviétique, le système hautement centralisé d'économie planifiée fut essentiellement maintenu. Ce type de système planifié hautement centralisé a sa raison d'être et il est approprié dans des conditions de retard économique et de matières faisant cruellement défaut. Il fut ainsi un grand succès au début de la Chine nouvelle. Lors de la Guerre de Corée, nous n'avons pas seulement mené les Etats-Unis et ses alliés, armés jusqu'aux dents, à la table des négociations, mais nous avons également rapidement redressé l'économie nationale, combattant tout en nous livrant à l'activité de production. Avec le soutien de l'Union soviétique, les bases d'une industrialisation élémentaire étaient posées en une dizaine d'années et nous nous sommes progressivement sortis de la pauvreté et l'ignorance. De 1949 en 1957, la valeur brute de la production industrielle a augmenté de 460% en Chine, la production annuelle d'acier a

augmenté de 158 mille à 5,35 millions de tonnes, la production annuelle de charbon brut, de 32,43 à 130 millions de tonnes; la puissance génératrice a augmenté de 4,32 à 19,34 milliards kWh; la valeur agricole brute a augmenté de 85% et la production annuelle de céréales a quant à elle augmenté de 113 à 195 millions de tonnes^①. L'industrie manufacturière, partie de zéro, a également commencé à se développer, allant jusqu'à la fabrication de voitures, d'avions et de trains. Ces succès confortèrent grandement l'enthousiasme et la détermination du Parti et du peuple dans la construction socialiste. Ils sont allés jusqu'à nous rendre ivres de réussites en nous faisant croire que la période transitoire entre la révolution démocratique et la révolution socialiste, censée durer un long moment, pouvait largement être réalisée dans un laps de temps et que le système hautement centralisé d'économie planifiée, qui avait déjà porté ses fruits, était le mode fondamental de développement socialiste. Dans le même temps, les mutations de l'environnement international, des conditions internationales, le commencement de la crise hongroise et l'intensification de la Guerre Froide nous ont laissé penser que la lutte des classes était de première importance, adjoignant ainsi la teneur de la lutte des classes au mode de développement économique socialiste. Cela n'a pas seulement donné une inclinaison politique forte au développement économique, mais a également détourné l'attention du pays, du Parti et du peuple du développement économique à l'action politique. La conséquence fut notre incapacité à correctement réfléchir aux problèmes regardant notre mode de développement économique, tout développement économique s'écartant de cette direction était alors qualifiée de tentative de restauration de la bourgeoisie, créant ainsi les germes défavorables au développement économique futur. La clé du problème ne venait pas de notre choix, lors de la fondation de la Chine nouvelle, d'un mode de développement planifié et hautement centralisé, mais de notre échec à entreprendre les réformes et réajustements nécessaires au moment opportun.

Le développement de l'économie mondiale après son entrée dans la période moderne fut sans précédent. La révolution industrielle, débutée en Angleterre, a apporté des changements fondamentaux à l'humanité. Tous les pays ont recherché développement et prospérité et exploré leur propre

① Selon le Bureau d'Etat des Statistiques: *Les Cinquante Ans de la Chine nouvelle*, Maison d'Édition des Statistiques. 1999. p. 535,545,548,553.

voie de développement. D'un point de vue historique, le développement de la productivité avancée fut, sans exception, entravé, contraint ou même étouffé par le système social existant. Par exemple, le système féodal en Angleterre enraya, dans ce pays, la révolution industrielle qui dut se frayer un chemin au travers de luttes répétées. De plus, le développement du capitalisme dépendait initialement d'une exploitation domestique intransigeante et de l'invasion et du pillage à l'étranger pour accumuler des capitaux. Ainsi, il n'est pas surprenant que l'industrialisation capitaliste apparut en premier lieu chez les puissances maritimes européennes comme la Hollande, l'Espagne, le Portugal et enfin l'Angleterre, alors que les pays d'Europe continentale, comme la France, l'Allemagne et l'Italie, dus aux guerres civiles et à d'autres facteurs, ne réalisèrent leur industrialisation capitaliste que peu après le XVIIIe siècle. Une autre force importante poussant le prompt développement des pays industrialisés fut les sciences et les technologies. L'invention de la machine à filer, de la machine à vapeur, de l'électricité, du train et de l'automobile contribua largement au développement économique des pays occidentaux. Ainsi, l'environnement de développement économique dans ces pays industrialisés était bien particulier. Ces pays ont profité de leur domination sur les colonies pour acquérir des capitaux et de la main d'œuvre, leur permettant plus facilement de passer d'une société agricole à une société industrielle. Cependant, ces conditions et cet environnement de développement n'existent plus pour les pays émergents après la seconde Guerre mondiale. Les pays ayant tout juste obtenu leur indépendance et ceux nouvellement établis après la seconde Guerre mondiale furent confrontés aux problèmes de développement et n'eurent d'autre choix que de les résoudre par différentes méthodes et de nombreux essais.

Dans les années 1960, pour la plupart des pays en voie de développement, principalement les pays asiatiques et africains, la priorité était de se libérer de la domination colonialiste et de l'impérialisme et de lutter pour leur indépendance nationale et leur affranchissement. Une fois leur pays indépendant, ils se sont empressés d'abandonner l'ancien mode d'économie coloniale, aspirant à une indépendance économique. Après la Seconde Guerre mondiale émergèrent dans le monde deux camps opposés: le camp socialiste, mené par l'Union soviétique, et qui représentait les efforts de la race humaine à expérimenter le socialisme et à explorer diverses voies de développement, et le camp capitaliste, mené par les Etats-Unis,

s'efforçant d'explorer des voies de développement caractérisées par une économie de marché capitaliste. A ce moment-là, le développement économique et social de l'Union soviétique connut de grands succès, et de nombreux pays en développement nouvellement indépendants choisirent naturellement la voie de l'Union soviétique, qui se limitait principalement à un mode hautement centralisé dans lequel l'Etat avait contrôle sur tout. En effet, presque tous ces pays émergents disposaient d'une économie arriérée, manquant de talents et d'institutions. De plus, l'économie d'un nombre considérable de ces pays était de type colonial et monovalent. Dans ces conditions, sans une considérable aide extérieure, ces pays en développement ne pouvaient accumuler des richesses ni, bien entendu, développer leur économie. Regrettablement, comme les pays ou organisations capables d'offrir une assistance extérieure étaient, à ce moment, limités en nombre, le développement de la plupart des pays émergents, freiné par le manque de capitaux, fut très irrégulier. Les pays en voie de développement ont acquis leur indépendance politique, mais pas encore leur indépendance économique. La voie socialiste choisie par certains pays en voie de développement n'eut pas le succès escompté. La dissolution de l'Union soviétique et les changements drastiques en Europe de l'Est marquèrent la fin de la voie socialiste soviétique. Vers la fin des années 1980, de nombreux pays asiatiques et africains en développement abandonnèrent, les uns après les autres, le socialisme sous la pression de forces extérieures, et imitèrent le système des pays occidentaux et prirent la prétendue voie démocratique et commencèrent leur réforme économique et sociale conformément au « Consensus de Washington ». Pourtant, près de deux décennies de pratique n'ont pas seulement échoué à mener les pays asiatiques et africains sur une voie de développement propice, mais les ont plongés dans un bourbier d'incessantes guerres civiles, d'économie stagnante et de régression du niveau de vie. « Par exemple, le système démocratique formel n'empêche pas forcément la corruption, tandis que des contrôles appropriés contre la corruption peuvent parfois exister dans des pays dont le pouvoir est centralisé. Les mécanismes et institutions de responsabilité peuvent prendre des formes très variées, rarement soumis aux seules institutions politiques formelles. »^①. L'échec d'une voie de

① Banque Mondiale, « Economic Growth in the 1990s, Learning from a Decade of Reform », 2005, p. 14.

développement à l'occidentale en Asie et en Afrique, caractérisée par le « Consensus de Washington », a démontré que cette voie de développement était sans issue. Cet échec a poussé ces pays émergents à explorer leur propre voie de développement. Les énormes succès qu'a connus la Chine de par sa politique de réforme et d'ouverture vers l'extérieur ont conforté les pays en développement dans l'idée qu'il leur fallait aussi choisir leur propre voie de développement, exprimant leur désir de partager le savoir-faire de la Chine en la matière.

Les pays d'Amérique latine, dont la majorité étaient des colonies de l'Espagne, ont tôt renversé la dominance coloniale espagnole et obtenue leur indépendance. Pourtant, après un à deux siècles de développement, et notamment cinquante années de développement après la Seconde Guerre mondiale, le niveau d'industrialisation de ces pays est encore peu élevé, et très loin derrière les pays développés. Les pays d'Amérique latine ont un penchant très prononcé pour le capitalisme libéral, insistant sur le rôle primordial du marché. Leur niveau d'auto accumulation étant faible (faible taux d'épargne), leur économie dépendant hautement des capitaux étrangers, le poids de leurs dettes étant relativement important et leur niveau de développement ayant stagné sur une longue période, le mode de réforme occidental caractérisé par le « Consensus de Washington » a fréquemment donné naissance à de nombreuses crises économiques.

De nombreux pays africains n'ont toujours pas, à l'heure actuelle, emprunté une voie de développement, tentant encore de choisir un mode de développement qui leur soit approprié. Alors que la situation en Asie est plus compliquée; le développement économique des pays de l'ouest de l'Asie, d'Asie centrale et d'Asie du Sud souffrent d'un grand retard, tandis que celui des pays d'Asie de l'Est s'avère performant. La voie de développement des économies d'Asie de l'Est est orientée vers l'exportation. En profitant des atouts comme les capitaux, les technologies et expériences de gestion des pays développés, les taux d'épargne élevés, la généralisation de l'éducation, la diligence du peuple, l'assiduité et l'esprit de sacrifice ainsi que la dominance gouvernementale, ces pays ont rapidement réalisé leur industrialisation et leur modernisation. La Banque Mondiale l'a appelé ainsi le « Miracle est-asiatique ». Le succès des économies d'Asie de l'Est a engendré le « Modèle est-asiatique » de développement économique. Ce mode présente des caractéristiques communes: dominance gouvernementale, taux d'épargne élevés, forts taux d'investissement,

économie tournée vers l'exportation, développement intensif d'infrastructures, attention portée à l'éducation, etc. Dans ces pays, les éléments relatifs au marché libre sont de moindre importance du point de vue économique, ce qui est considéré par de nombreux économistes comme un obstacle au futur développement de ces économies d'Asie de l'Est. Ainsi, à partir des années 1990, sous la direction d'organisations internationales influencées par les pays européens et les Etats-Unis, certaines communautés économiques d'Asie de l'Est ont effectué une réforme de système politique, implantant un système démocratique à l'occidentale, et une réforme de système économique caractérisée par une dominance du marché, espérant ainsi générer un développement soutenu. En réalité, après cette série de réformes, le taux de croissance économique en Asie de l'Est chuta de manière générale, et l'économie s'en trouva très fragilisée, débouchant sur la crise financière de 1997 et l'émergence d'une croissance économique négative. L'économie de la Thaïlande, qui fut sérieusement anéantie, régressa de probablement dix ans. Les expériences et leçons à en tirer nécessitent encore de plus amples discussions. La Chine, dont l'économie ne fut pas libéralisée et le système politique ne fut pas occidentalisé, fut le seul pays à ne pas sortir affaibli de cette crise et bien au contraire, joua un rôle important dans l'enrayement de la crise et accéléra le rétablissement de l'économie en Asie de l'Est.

La voie de développement chinoise est le fruit des expériences. Nous avons toujours accordé une attention particulière au développement des autres pays, apprenant prudemment et tirant nos conclusions de leurs expériences, sans, toutefois, jamais copier mécaniquement ces modes étrangers.

La réforme et l'ouverture sur l'extérieur en Chine tira parti de l'émancipation des esprits et du consensus théorique dictant que « la pratique est le seul critère capable d'éprouver la vérité », représentant une percée d'importance et le franchissement d'une étape significative, tel un clairon appelant la libération des esprits. Grâce à ce consensus, nous nous sommes défaits de l'interprétation dogmatique du socialisme, du marxisme, du léninisme et de la pensée de Mao Zedong, constituant l'émancipation idéologique la plus importante depuis la fondation de la Chine nouvelle et donnant une base théorique aux réformes à venir. En d'autres termes, tous les systèmes et méthodes, qui ne libèrent pas la productivité socialiste ne stimulent pas le développement de productivité et n'optimisent pas la puis-

sance nationale socialiste dans son ensemble, doivent être abandonnés.

La réforme et l'ouverture sur l'extérieur en Chine fut également «imposée» par la circonstance. Après dix années de «Révolution culturelle», l'économie nationale avait régressé, les principaux produits agricoles et industriels étant obtenus sur présentation de ticket de rationnement, la qualité de ces produits étant loin de celle des produits analogues étrangers. Dans de telles conditions, il aurait été impossible de répondre aux besoins matériels du peuple. Dans ce contexte, plusieurs paysans de l'Anhui effectuèrent en cachette une réforme agricole de fixation des normes de production pour chaque foyer. Les dirigeants du gouvernement provincial et central ont largement soutenu cette réforme et l'ont généralisée. Cette réforme favorisa grandement la productivité rurale, aboutissant à un fort développement de la production agricole et de nouveaux records en matière de production de céréales furent continuellement enregistrés. Pendant la période 1979 ~ 1984, la production agricole chinoise connut son développement le plus rapide depuis la fondation de la Chine nouvelle. Le taux de croissance annuel moyen de la valeur globale de la production agricole était de 7,3% et la production de céréales augmenta en moyenne de 4,95% chaque année, atteignant 407,31 millions de tonnes en 1984^①. Après plusieurs années de pratique, la politique de fixation des normes de production pour chaque foyer est devenue un système de responsabilité contractuelle des ménages avec revenus liés à la production, s'adaptant au niveau de développement économique agricole chinois et stimulant le développement de l'agriculture et de la productivité agricole.

La réforme et l'ouverture sur l'extérieur en Chine s'en sont toujours tenues au principe que «le développement est d'importance majeure». Deng Xiaoping analysa ainsi, et de manière frappante, les normes jugeant des politiques et mesures, connues sous l'appellation des «Trois contributions»: que ces normes «contribuent à l'élévation de la productivité dans une société socialiste, contribuent à l'accroissement de la puissance générale du pays socialiste et contribuent à l'amélioration des conditions de vie du peuple»^②. Autrement dit, toute politique, mesure et tout système ne favorisant pas ces trois critères doit être modifiés. Ce n'est qu'en fonc-

① Selon le Bureau d'Etat des Statistiques: *Les Cinquante Ans de la Chine nouvelle*, Maison d'Édition des Statistiques. 1999. 1. 535, 545.

② *Œuvres choisies de Deng Xiaoping*, Vol. 3, Maison d'Édition du Peuple, 1993, p. 372.